

Au Clocher



*À pic, sur les bords de la Hize,
Depuis huit siècles, dans ses eaux
La tour massive de l'église
Mire les dents des ses créneaux.*

*Car les siècles naissent et meurent,
Sans ébranler, le vieux clocher,
Où les cloches chantent et pleurent,
Où les ramiers viennent nicher.*

*Mais du temps subissant l'épreuve,
Ces murs, que le chrême bénit,
Ne portent plus leur robe neuve
De brique rouge et de granit.*

*Le granit s'effrite et se creuse,
La brique saigne, et le ciment
Pend, comme une tache lépreuse,
Sur les flancs nus du monument.*

*L'herbe croit sur la pierre grise
De la corniche et des arceaux
Et, grain à grain, mine la frise
Qui s'use et tombe par morceaux.*

*C'est pourtant ainsi que je l'aime,
Mutilé, mais encor debout,
Ce clocher qui, comme Dieu même,
Toujours frappé, résiste à tout.*

*Le temps détruit ou transfigure,
Ce qui meurt perd toute beauté,
Mais l'œuvre puissante qui dure
Se couronne de majesté!*

*Qui, j'aime sa masse imposante,
Ses blocs disjoints, ses fûts meurtris,
Et les touffes d'herbe grimpante
Qui verdissent sur ses débris.*

*Car pour avoir lu sur la pierre
L'histoire de son vieux passé,
Au son des cloches en prière,
Le chant des rimes m'a bercé;*

*Et je lui dois ces heures douces,
Qu'il j'ai cru rêver quelquefois
Des vers simples comme ses mousses
Et limpides comme ses voix.*

AUTOUR DU CLOCHER

Jean Bathés